



————— *Eléonore Bevillepoix* —————

LA
VILLE SANS VENT



Serpent et Macchabée

Lastyanax

La vie est si fantasque qu'on s'étonne parfois de la voir se conformer, malgré les hasards et les incertitudes, à un plan décidé des années auparavant. Ce jour-là, tandis que Lastyanax parvenait à la conclusion de sa soutenance, un coin de son esprit remontait le chemin parcouru jusqu'à cette salle silencieuse, où seule sa voix résonnait. Il réalisa avec surprise que son projet de toujours allait enfin se concrétiser.

— Ainsi, grâce à ce détecteur, il est possible d'observer la force, la forme et le déplacement des animas, conclut-il.

Il posa sur la table le prototype de son invention, qu'il avait manipulé avec nervosité durant sa démonstration.

— Je vous remercie pour votre attention.

Sur l'estrade, les jurés hochèrent la tête d'un air approbateur. Lastyanax savait qu'il ne devait pas escompter plus de leur part, mais il ne pouvait s'empêcher de se sentir frustré face à leur réaction après un an de travail acharné. Tandis qu'il rassemblait ses papiers, le mystographe lui demanda de quitter la salle et d'attendre la fin de la délibération. Lastyanax acquiesça et donna aux jurés le détecteur d'animas afin qu'ils puissent à loisir examiner son invention. Les quatre professeurs le regardèrent sortir et fermer la porte derrière lui.

Une fois dehors, Lastyanax soupira et s'adossa contre le mur. C'était enfin fini. La tension disparut de ses épaules et lui laissa une

étrange sensation de vide. En baissant les yeux sur sa tunique de disciple, il se rendit compte qu'il ne la porterait plus. Il allait devenir un mage d'Hyperborée avec une fonction et des revenus, et surtout sans mentor.

D'ailleurs, où était-il, ce mentor ? La galerie était déserte. Lastyanax avança la tête entre les colonnes entortillées de lierre bleu et jeta un coup d'œil à la terrasse attenante. Personne. Peut-être Palatès était-il occupé, ou avait-il tout simplement oublié la soutenance de son disciple. Lastyanax frotta ses cheveux bruns avec agacement. En cinq ans, il avait compris qu'il ne fallait pas attendre grand-chose de Palatès. Collectionneur compulsif, son mentor passait l'essentiel de ses journées à parcourir la ville à la recherche d'objets improbables au lieu de remplir ses devoirs de Ministre du Nivellement. Sa dernière obsession était les poules : en l'espace d'un mois, Palatès avait accumulé un nombre considérable d'œufs de poule peints, de statuettes de poules, de plumes de poule – heureusement, pas d'oiseaux vivants. À cette heure, il devait sans doute négocier une énième effigie de volaille chez un obscur antiquaire du troisième niveau.

Lastyanax était le seul à pâtir de la manie de son maître. Les autres ministres s'en frottaient les mains : le dilettantisme de Palatès leur laissait le champ libre. Lastyanax les soupçonnait d'ailleurs d'avoir encouragé l'élection de son mentor dans ce but. En attendant, c'était lui qui s'occupait des dossiers, en plus du travail qu'exigeait la préparation de sa soutenance, tandis que Palatès folâtrait dans Hyperborée avec l'insouciance d'un étudiant.

Lastyanax décida d'aller s'asseoir sur la terrasse pour patienter. Le jury mettrait un certain temps à délibérer. Ses notes coincées sous le bras, il parcourut la galerie décorée de mosaïques et passa sous une arche pour accéder à la terrasse. Le soleil brûlant l'éblouit aussitôt. La vision troublée par de grandes taches noires, il s'avança entre les bacs de fleurs et les fontaines, vers la rambarde au-delà de laquelle s'élevaient les tours



d'Hyperborée. Son regard s'arrêta sur une forme sombre, étendue au pied d'un banc. Dans sa préoccupation, il mit plusieurs secondes à remarquer l'étrangeté de cette forme.

C'était Palatès. Mort.



Arka repoussa sa capuche du bout de sa moufle, dévoilant le visage étroit d'une fille entre l'enfance et l'adolescence. Le froid marbrait sa peau de plaques rouges et son nez coulait, laissant une traînée brillante, déjà gelée, au-dessus de ses lèvres. Devant ses bottes en cuir encroûtées de neige, une crevasse large de dix pas s'ouvrait dans la glace.

— Bon, je crois qu'on est perdus.

Ce constat, Arka aurait dû le faire trois jours plus tôt. Elle s'adressait au Nabot, tout en sachant qu'elle avait peu de chances d'obtenir une réponse. Nommé ainsi en raison de sa petite taille, son compagnon de voyage était un cheval blanc, hirsute et efflanqué, dont le mauvais caractère n'égalait que la fainéantise. Quand il ne mangeait pas, il passait son temps à coucher les oreilles en arrière et montrer les dents. Pour l'heure, le manque de nourriture avait ôté toute agressivité à son attitude. La tête basse, les côtes saillantes, il regardait Arka tortiller ses cheveux blonds raidis par le givre.

— Saleté de brouillard!

Ils tournaient en rond depuis leur arrivée sur le glacier des monts Riphées, incapables de se repérer dans la brume étrange qui les entourait. Un brouillard uniforme, insondable, que le soleil ne parvenait pas à chasser durant la journée et qui semblait posséder sa propre clarté la nuit. À trois reprises déjà, des crevasses s'étaient ouvertes sous leurs pas.

Les caravaniers avaient bien tenté de dissuader Arka de se lancer dans la traversée du glacier, la voie la plus rapide pour rejoindre Hyperborée,

mais elle n'en avait fait qu'à sa tête, convaincue d'être plus habile que ses treize ans ne le laissent penser. À présent, elle le regrettait amèrement. Leur dernier repas remontait à deux jours. Arka se surprenait à rêver de rôtis chevalins en regardant la croupe du Nabot.

Elle mordit dans ses moufles pour les retirer et s'approcha de sa monture. Accrochées à un bât rudimentaire, une paire de raquettes brisées et des sacoches vides pendaient le long de ses flancs. Ses doigts engourdis mirent plusieurs minutes à détacher les lanières gelées du chargement, qui glissa par terre dans un grincement de bois sec. Libéré de son fardeau, Le Nabot s'ébroua.

Arka étala le cuir épais des sacoches sur la neige. Elle décrocha les raquettes, les rompit et en fit un petit tas sur le cuir. Le fagot s'enflamma au claquement de ses doigts. Elle déboîta les montants du bât, les ajouta sur le feu, cassa des morceaux de glace dans une écuelle et cala celle-ci sur le tout. La fumée monta, dessinant des volutes autour des naseaux du Nabot qui s'était approché des flammes. Accroupie, Arka patientait, les mains tendues vers le brasier. Quand la vapeur s'éleva de l'écuelle, elle sortit une pochette de son col et jeta dans l'eau frémissante les dernières miettes de feuilles séchées qui s'y trouvaient. Elle laissa le liquide infuser et le versa dans un bol.

Le nez au bord du breuvage, essayant d'emmagasiner la chaleur qui s'en échappait, Arka regarda autour d'elle. Un glacier, normalement, c'était *pentu*. Pour aller au bout du glacier, elle devait suivre la déclive. Mais le brouillard noyait tous ses repères : même Le Nabot se fondait dans le blanc du décor.

Arka but quelques gorgées et sentit son corps se réanimer. Elle devait se ressaisir. Il existait bien un moyen de sortir de là. Son bracelet-ailes aurait pu lui permettre de survoler rapidement le glacier, mais le froid avait grippé le mécanisme, et, de toute façon, elle ne pouvait pas abandonner Le Nabot dans le brouillard.



Son feu de fortune baissait. Les flammes grignotèrent les sacoches en cuir. Bientôt, il ne resta plus que de la neige fondue et des cendres noires. Arka rangea l'écuelle et le bol vide dans sa poche en tâchant d'ignorer les protestations de son estomac, qui s'indignait de ne pas avoir reçu de nourriture solide. Autour d'elle, la brume rampait avec une densité presque palpable.

Prise d'une soudaine inspiration, elle regarda en l'air. Quelque part au-dessus, il devait y avoir un ciel dégagé, un horizon qui lui indiquerait où marcher. Il suffisait de dépasser la couche de nuages.

Non loin, les contours d'un monticule de glace se dessinaient dans le brouillard. Arka se leva et se mit en marche, longeant à une distance prudente la crevasse dont elle ne voyait pas le bout. Un grand sillon sinueux striait le sol sous ses pieds, comme si un ruisseau d'eau chaude venu de nulle part avait liquéfié la neige. Elle rejoignit le monticule et, après une courte escalade, se retrouva en haut, debout sur un gros bloc gelé. Il ne restait plus qu'à léviter.

Arka se concentra et projeta son anima vers le haut. Cela faisait un certain temps qu'elle n'avait pas lévité et la sensation de son énergie qui se déplaçait dans son corps lui parut très étrange. Ses pieds quittèrent la glace tandis que son corps s'arrachait à la pesanteur. Lentement, le sol s'éloignait et disparaissait dans la brume. En contrebas, les naseaux sombres du Nabot, tendus vers elle, semblaient flotter dans le brouillard. Elle commença à sentir le froid s'insinuer dans son buste. Ses membres se mirent à trembler, sa tête bourdonnait. Elle perdit soudain le contrôle de son anima.

Aussitôt, son corps retomba vers le sol. Arka fit un effort colossal pour ralentir sa chute. Elle rebondit sur le bloc de glace et dévala la pente du monticule sur le dos.

Étalée par terre, elle resta immobile quelques instants, la capuche pleine de glaçons. Le Nabot ronfla et s'approcha en trotinant.

— Aïïïe, marmonna-t-elle en repoussant la tête du cheval qui lui flairait les oreilles.

Elle se redressa, découragée. Si même la magie échouait, comment allait-elle s'en sortir? Les caravaniers la retrouveraient broyée dans un torrent au dégel, comme toutes ces personnes dont ils lui avaient parlé, englouties par le glacier au fil des années. Pourquoi ne les avait-elle pas écoutés?

Elle se fustigeait ainsi, consciente de sa solitude et du vide dans son estomac, lorsque Le Nabot renâcla en pointant les oreilles vers l'avant. Arka braqua son regard dans la direction qu'elles indiquaient, tous les sens aux aguets. Quelques instants plus tard, un bruit étrange et régulier lui parvint: *vrrouisch... vrrrouisch... vrrrouisch...* On aurait dit un traîneau qui avançait sur la neige.

Abasourdie, Arka se releva lentement. Depuis qu'elle avait quitté les caravaniers, elle n'avait pas décelé la moindre trace d'activité humaine sur son chemin. Par une chance inouïe, elle venait de tomber sur une autre personne assez folle pour tenter la traversée du glacier.

— Hé ho, y a quelqu'un? cria-t-elle. Par ici!

Le traîneau se rapprochait, raclant la neige de plus en plus vite, comme si le conducteur avait entendu son appel. Arka le héra de plus belle, haussée sur la pointe des pieds. Dans sa joie de rencontrer enfin quelqu'un, elle ne s'inquiétait pas de savoir sur qui elle allait tomber. Rien n'était pire que de finir congelé sur un glacier.

— *Je vois ton passé...*

Arka se figea. La voix qui venait de s'élever résonnait bizarrement: elle traversait le brouillard sans perdre de sa netteté, ni grave, ni aiguë, ni... humaine.

Vrrrouisch vrrrouisch vrrrouisch... La chose se rapprochait de plus en plus vite. Le bruit ne ressemblait plus à celui d'un traîneau. Une sueur glacée recouvrit Arka. Elle empoigna la crinière rêche du Nabot pour se donner du courage.



— Qui êtes-vous? s'exclama-t-elle.

En face, une forme ondulante se dessinait dans la brume, avançant dans leur direction.

— *Je vois ton passé... Le fruit d'une union improbable... Enfant solitaire, recueillie par une vieille femme... Des arbres innombrables, l'éclat bleu des ceintures... Et soudain... Le FEU!*

Un immense serpent blanc se détacha du brouillard. Long de vingt pas, il dardait une langue noire et fourchue dans sa direction. Une pupille verticale tranchait ses yeux sans paupières. Des milliers d'écailles effilées et translucides, semblables à de la glace, hérissaient ses anneaux. Elles reflétaient comme autant de miroirs les yeux d'Arka, agrandis de stupeur.

Elle recula précipitamment, imitée par son cheval. Derrière eux, la crevasse leur barrait le chemin. Devant eux, le serpent se redressait de toute sa taille, sa tête s'élevant si haut qu'elle disparaissait dans la brume. La main posée sur l'épaule du Nabot, campée sur ses pieds, Arka fit face à la créature.

Soudain, le cheval poussa un hennissement paniqué et s'enfuit ventre à terre. Révoltée, Arka oublia un instant le monstre.

— Trouillard! vociféra-t-elle.

Du coin de l'œil, elle vit le serpent se jeter en avant. Elle plongea aussitôt sur le côté pour l'éviter et sentit les crochets du reptile lui frôler la jambe. Le cœur battant, Arka recula à quatre pattes et poussa un hurlement de peur en posant sa main dans le vide. Elle était acculée au bord de la crevasse. Ondoyant sur le sol, le serpent de glace continuait de parler, bien qu'aucun son ne sortît de sa gueule close.

— *Cette vieille femme recouverte de cendres... La fuite de l'incendiaire, et la tienne, à travers trois pays... À nouveau, la vie à Napoca, à nouveau, la mort à Napoca... Et maintenant, Hyperborée!*

Le reptile se détendit. Arka vit arriver la gueule hérissée de crochets et roula sur le côté. La tête du monstre heurta le sol gelé à l'endroit où



elle se trouvait un instant plus tôt. Un bruit d'écailles brisées retentit. Le serpent se redressa, déployant les anneaux de son corps dans un long mouvement fluide.

— *Je vois ton présent... Maudite, vrille, esquivé, glisse sur la glace pour éviter mes attaques!*

Et il plongea de nouveau. Arka se jeta sur le côté et envoya une gerbe de feu sur la créature. Le serpent s'écarta en sifflant et agita son énorme tête en tous sens. De l'eau suintait de ses écailles frappées par les flammes. Arka profita de sa faiblesse pour chercher un moyen de s'en débarrasser. Son regard s'arrêta sur le bloc de glace posé en équilibre sur le monticule. Là-haut. Elle escalada à toute vitesse la pente en dérapant. En bas, le serpent avait repris sa chasse et suivait son odeur. Le *vrrouisch* rythmait sa reptation ondulante.

— *Je vois ton futur... Le rire pour lequel on t'aimera... Un griffon enroulé sur ton doigt... Le treizième héritier t'attend dans le mausolée...*

Au sommet du monticule, Arka poussa de toutes ses forces sur le bloc de glace, sans réussir à le déplacer. Haletante, elle recula de deux pas et envoya un coup de pied. Le bloc se décala d'un pouce en crissant. Le serpent la repéra et fila vers elle.

Arka concentra son anima dans ses jambes et décocha un nouveau coup de pied. La force de sa frappe lui fit perdre l'équilibre et elle chuta sur le dos. Devant elle, le bloc s'était enfin détaché du monticule et dévalait la pente, emportant avec lui une petite avalanche. Arka entendit un CRAC! retentissant, suivi d'un sifflement furieux.

Elle se redressa et regarda en contrebas, où l'énorme serpent gigotait, impuissant, son corps écrasé par un éboulis de glace. Sa longue queue se tordait en l'air, frappait le sol, sans parvenir à chasser le fardeau.

— BIM, je t'ai eu!

Arka se laissa glisser sur la pente et sauta sur l'éboulis, aplatissant un peu plus le reptile. Le serpent leva sa tête et siffla de colère. Arka sentit la glace bouger sous ses pieds. Son adversaire n'allait pas demeurer bloqué



longtemps là-dessous. Dans d'autres circonstances, elle se serait enfuie sans demander son reste, mais le serpent était le premier être vivant qu'elle rencontrait en trois jours d'errance sur le glacier. Un être doué de parole, en plus.

— Maintenant, on va pouvoir discuter, dit-elle d'un ton plus assuré qu'elle ne l'était. Tu es quoi, exactement?

— *Celui qui dit le passé, le présent et le futur... Les gens de ton espèce m'appellent Python.*

— Connais pas, dit Arka en s'asseyant en tailleur sur le tas de glace. La queue du monstre battit l'air avec violence, faisant trembler l'éboulis.

— *Je suis une légende...* (Sa voix désincarnée semblait soudain vexée.) *Le serpent qui tue les humains et raconte à ceux qui le vainquent leur futur... Veux-tu savoir le tien?*

Du bout de ses moufles, Arka tapota le tas de glace.

— Je ne suis pas sûre d'avoir envie d'entendre ça, répondit-elle en faisant la moue. Et si tu m'indiquais plutôt le chemin pour aller à Hyperborée? Comment on sort de ce fichu brouillard?

Le serpent darda une langue agacée. Sa queue fouetta l'air de plus belle et Arka se demanda s'il n'allait pas réussir à se libérer. Sous elle, le tas de glace s'effritait à chaque torsion du monstre.

— *Je suis Python, le serpent qui dit le passé, le présent et l'avenir... pas une carte.*

Dépitée, Arka mâchonna nerveusement une mèche de cheveux en scrutant les alentours. La situation n'était vraiment pas brillante. Elle était perdue, son cheval s'était enfui, elle n'avait plus rien à manger, un serpent long comme une maison attendait la première occasion pour l'avaler, et le brouillard était toujours aussi épais.

Soudain, un bruit de sabots retentit. Le Nabot réapparut et s'arrêta à une distance respectueuse du monstre. Le retour de son compagnon ragaillardit Arka.



— Admettons que je finisse par trouver mon chemin, dit-elle, prise d'une brusque inspiration. Dans ce cas, ma route sera inscrite dans mon futur, pas vrai? Et toi, tu seras capable de me l'indiquer.

— *Sans doute...*

— Très bien, alors indique-moi le chemin par lequel je vais réussir à sortir de ce glacier.

Le serpent siffla de colère.

— *Ce n'est pas ainsi qu'est dit l'avenir...*

— C'est ainsi que je veux l'entendre. Réponds-moi.

La queue du reptile fendit l'air.

— *Deux jours durant, il te faudra suivre cette longue crevasse... Tu parviendras ainsi à quitter le glacier et Hyperborée t'ouvrira ses portes... Là, tu rencontreras un...*

— C'est bon, c'est bon! cria Arka pour couvrir ses prédictions. Pas besoin de m'en dire plus. Il faut juste que je longe cette crevasse, alors?

Le serpent darda une nouvelle fois sa langue noire et Arka interpréta cela comme un acquiescement. Elle sauta au pied de l'éboulis et recula avec prudence pour voir s'il parvenait à s'échapper. Mais le serpent avait cessé de se tortiller et ses yeux en fente l'observaient à présent d'un air fourbe. Arka se demanda ce qu'il mijotait. Elle avait remporté la partie et pourtant quelque chose lui disait qu'il menait toujours le jeu.

Une pression affectueuse lui réchauffa le dos. Le Nabot l'avait rejointe et frottait sa tête contre elle.

— Bourrique, dit-elle.

Mais elle lui gratta quand même l'encolure. La voix désincarnée s'éleva:

— *Je t'ai révélé ton avenir... Tu dois à présent me libérer...*

Arka se tourna vers le reptile avec une exclamation moqueuse.

— Pour que tu m'attaques à nouveau? C'est ça, bonne idée. Le dégel approche, ce tas de glace finira bien par se dissoudre... Si tu ne fonds pas avec lui.



Les yeux en fente du serpent semblèrent s'étrécir. Arka se mit en marche, suivie du cheval. Devant eux, la crevasse se perdait dans le brouillard, ouvrant un précipice sinistre à leur côté. Alors que le serpent disparaissait à son tour dans la brume, elle s'arrêta, prise d'un doute. Elle se retourna.

— Si tu connais mon passé, mon présent et mon futur, pourquoi m'as-tu attaquée? Tu savais que j'allais te battre et que je t'obligerais à m'aider.

La tête du serpent oscilla, énigmatique. Arka aurait juré qu'il souriait.

— *Qui te dit que je t'aide en t'indiquant Hyperborée?*



Finalement, Palatès était bien venu l'attendre à la sortie de sa soutenance. Les bras en croix dans un parterre d'orchidées napociennes, son maître le fixait de ses yeux aveuglés par la mort. Ses cheveux gris d'ordinaire soigneusement coiffés formaient des touffes autour de ses tempes. Sa tête rouge et boursouflée était appuyée contre le pied d'un banc de pierre, comme s'il avait glissé de son siège en mourant. Il tenait encore dans la main droite sa dernière acquisition, une statuette de céramique en forme de poule.

Lastyanax regarda avec hébétude des domestiques placer le défunt sur un brancard et le recouvrir d'un linceul. Ils emportèrent la dépouille vers une chambre mortuaire. Une heure après la découverte du corps, Lastyanax ne réalisait toujours pas le décès de son mentor, un événement incompréhensible à ses yeux. Lorsqu'il l'avait vu la veille, Palatès était en parfaite santé, bon vivant et débonnaire comme à son habitude.

Autour de la terrasse, un attroupement de fonctionnaires se pressait contre la galerie pour observer la scène. Un mort au Magisterium, un



ministre en plus, c'était un événement. Lastyanax entendait la foule se perdre en conjectures.

— C'est le cœur, c'est sûr, c'est toujours ça qui lâche en premier chez les mages.

— Moi, j'ai entendu un domestique dire qu'il avait fait une fausse route en buvant.

— Je parie que c'est un coup de sang, mon cousin est mort de ça l'année dernière, ça vous prend sans prévenir.

— Il a peut-être été assassiné...

— Comment veux-tu qu'on l'ait assassiné? Il n'a pas de trace de blessure et personne ne l'a entendu crier.

Lastyanax baissa les yeux sur la bague gravée à son nom et décorée d'un griffon qu'il portait à présent à l'index. Un peu plus tôt, le professeur de mécamancie était venu la lui remettre, comme un vendeur à la sauvette, pressé de quitter la terrasse où le corps de son collègue se trouvait toujours. En temps normal, la coutume voulait que ce soit le mentor du disciple qui lui donne la bague au cours d'une cérémonie. Symbole de sa fonction de mage, cet anneau sigillaire permettrait à Lastyanax de circuler librement entre les niveaux d'Hyperborée et d'apposer son sceau sur les documents officiels. Entre deux phrases de condoléances, le professeur lui avait annoncé les résultats de sa soutenance: 11 sur 12, une note jamais atteinte au cours des dix dernières années.

Lastyanax avait accueilli ces bonnes nouvelles dans un état second, sans parvenir à se réjouir pour lui-même ni à s'attrister sur le sort de son mentor. Après cinq années passées à pester contre Palatès, son esprit n'était tout simplement pas prêt à éprouver envers lui autre chose que de l'impatience et de l'irritation.

Une peine houleuse commençait pourtant à l'envahir. Lastyanax se mit à faire les cent pas sur la terrasse. Il en voulait à Palatès pour sa disparition brutale autant qu'il s'en voulait à lui-même pour cette



réaction égoïste. Lui qui avait toujours considéré son mentor comme un fardeau se rendait compte à présent de la place importante que le vieil excentrique avait occupée dans sa vie.

Il s'arrêta au milieu de la terrasse, ferma les yeux, les rouvrit et contempla le ciel bleu derrière le dôme. Son esprit avait besoin de se raccrocher à quelque chose de tangible. Il lui fallait une explication.

Lastyanax balaya du regard les parterres de fleurs, à la recherche d'un indice qui lui aurait permis de comprendre comment s'étaient déroulés les derniers instants de son mentor. Palatès n'avait jamais montré de signe de maladie. Son décès était-il dû à une cause naturelle, ou, comme l'avait suggéré un fonctionnaire, avait-il été assassiné? Comparée à l'absurdité d'une mort subite, cette dernière thèse paraissait presque réconfortante, même si Lastyanax ne voyait pas qui aurait voulu éliminer son mentor. Aussi incompetent que conciliant, Palatès réunissait les deux qualités nécessaires à la longévité d'un politicien hyperboréen.

À l'extrémité de la terrasse, au pied d'une statue monumentale intitulée *Le Magisterium éclairant le peuple*, qui représentait un mage hiératique brandissant un orbe lumineux au-dessus d'une foule de visages émerveillés, un reflet brillant attira son attention. Lastyanax s'approcha et découvrit la poule en céramique. Elle avait dû rouler de la main de Palatès quand les domestiques s'étaient occupés du corps. Il contempla l'objet un long moment, incapable de réconcilier son ridicule avec le tragique de la mort de celui qui l'avait acheté.

— Lastyanax!

Il leva la tête et vit Silène, le sémillant professeur de mystographie, trotter vers lui, les pans de sa toge virevoltant autour de ses jambes. Son ventre proéminent le déséquilibrait à chaque pas vers l'avant et c'est à bout de souffle qu'il parvint à la hauteur de Lastyanax.

— Cher Lastyanax, toutes mes... commença le mystographe.

Il s'interrompit, haletant, fit un geste d'excuse et s'appuya contre la rambarde de la terrasse qui surplombait le vide. Le Magisterium



occupait le sommet du deuxième édifice le plus haut d'Hyperborée. Devant eux s'étendait une forêt d'immenses tours cylindriques, circonscrite par un dôme translucide dont la taille n'avait rien à envier à la voûte céleste. Lastyanax glissa la statuette dans un pli de sa tunique.

— Toutes mes condoléances, acheva Silène. Le Conseil vient de perdre... pfff... un grand homme... Attendez, je dois m'asseoir, je n'en peux plus.

Le mystographe se laissa tomber sur un petit banc de pierre semblable à celui sur lequel Palatès avait succombé. Ses bourrelets compressés menaçaient de faire exploser les coutures de sa toge.

— Quelle tragédie, et le jour de votre soutenance, en plus! On a dû vous remettre votre anneau, oui, c'est bien... Évidemment, vous n'avez pas le cœur à vous en réjouir aujourd'hui. Mais je donne toujours une petite réception en l'honneur de la nouvelle promotion de mages une fois que tous les disciples ont présenté leurs inventions, ce sera l'occasion de célébrer votre réussite, dit le mystographe en lui tapotant le coude d'une main qui se voulait consolatrice. Je me souviens encore de votre mentor quand il a passé sa soutenance, reprit-il d'un ton joyeux. J'étais un tout jeune professeur à l'époque. Il était si nerveux qu'il a mis deux minutes avant de réussir à articuler un mot. Mais ensuite il a déroulé à merveille la présentation. D'ailleurs, cette année-là, j'ai aussi eu affaire à...

Il interrompit son anecdote en voyant l'expression lasse de Lastyanax, qui aurait donné cher pour échapper aux condoléances volubiles de son ancien professeur. En cours, Silène avait tendance à radoter. La plupart du temps, il feignait d'ignorer les raclements de gorge et les soupirs impatientes de ses élèves. Cette fois-ci, heureusement, il limita son bavardage.

— Ah, excusez-moi, même dans les moments les plus difficiles je ne peux pas m'empêcher de raconter mes vieux souvenirs. Une attaque, n'est-ce pas?

